

UBU ROI



DOSSIER DE PRESSE



260, avenue Jules Grec
06600 Antibes
04 83 76 13 00
contact@anthea-antibes.fr
www.anthea-antibes.fr

création du 3 au 21 mars 2026
salle Jacques Audiberti
anthéa, théâtre d'Antibes

UBU ROI

D'ALFRED JARRY

DISTRIBUTION



mise en scène et lumières **DANIEL BENOIN**

avec

ANDRÉ MARCON | Père Ubu

MÉLANIE PAGE | Mère Ubu

CLÉMENT ALTHAUS | Le Roi Venceslas...

GAËLE BOGHOSSIAN | La Reine Rosemonde

PAUL CHARIÉRAS | Pile, Czar...

PAULO CORREIA | Capitaine Bordure

BENJAMIN MIGNECO | Cotice, Ladislas...

JULIEN NACACHE | Bougrelas...

PASCAL PAOLINI | Giron, Boleslas...

scénographie **CHRISTOPHE PITOSET ET DANIEL BENOIN**

costumes **NATHALIE BÉRARD-BENOIN ET SOPHIE VISENTIN**

vidéo **PAULO CORREIA** musique **CLÉMENT ALTHAUS**

assistante mise en scène **KELLY ROLFO**

production **ANTHÉA, THÉÂTRE D'ANTIBES**

durée 1H30

REPRÉSENTATIONS À ANTHÉA

mardi 3 mars 2026 à 20h00

mercredi 4 mars 2026 à 20h30

jeudi 5 mars 2026 à 20h00

vendredi 6 mars 2026 à 20h30

samedi 7 mars 2026 à 20h30

mardi 10 mars 2026 à 20h00

mercredi 11 mars 2026 à 20h30

jeudi 12 mars 2026 à 20h00

vendredi 13 mars 2026 à 20h30

samedi 14 mars 2026 à 20h30

mardi 17 mars 2026 à 20h00

mercredi 18 mars 2026 à 20h30

jeudi 19 mars 2026 à 20h00

vendredi 20 mars 2026 à 20h30

samedi 21 mars 2026 à 20h30

REPRÉSENTATION SCOLAIRE

mardi 17 mars 2026 à 14h30

NOTE D'INTENTION

Ce qui me frappe dans *Ubu Roi*, ce n'est pas seulement la démesure ou la farce, mais la violence sèche des rapports humains. Chez Jarry, le pouvoir ne relève jamais de l'abstraction : il se fabrique dans la parole, dans l'insulte, dans la peur, dans le désir de domination. C'est cette brutalité-là que je veux faire entendre aujourd'hui, sans ironie protectrice, sans distance rassurante, car la réalité contemporaine a déjà dépassé la caricature.

Depuis l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis, dans un contexte géopolitique explosif — de la Russie au Moyen-Orient —, il m'a semblé impossible de ne pas interroger le monde tel qu'il est. Nous traversons une crise profonde, peut-être la plus grave depuis 1945 : une crise de la démocratie, menacée par une logique de vitesse, d'affirmation permanente et de brutalité décomplexée. Ubu, écrit en 1896, parle aujourd'hui mieux que bien des textes contemporains. La pièce semble avoir été écrite pour notre époque.

Ubu n'est pas un monstre exceptionnel. Il est un homme ordinaire, médiocre, gouverné par la peur et l'avidité. Un homme qui n'a pas la stature du pouvoir mais qui en désire frénétiquement les attributs. Cet Ubu-ci n'affronte plus directement le monde : il le regarde, le commande, l'humilie à travers des écrans. Il parle depuis un centre de pouvoir saturé d'images, de flux, de discours relayés. Le réel lui parvient filtré, médiatisé, transformé — et il y répond avec une violence d'autant plus grande qu'elle est désincarnée.

La mise en scène repose sur une fracture constante entre la présence physique et la distance. Les scènes de batailles, de conflits, mais aussi les échanges avec les soldats, les conseillers ou le peuple, se font principalement par visio. Le combat n'est plus un affrontement de corps, mais une guerre médiatisée, délocalisée, presque abstraite. La violence passe par l'image, par le cadre, par la parole transmise. Cette distance rend le pouvoir plus brutal encore, car elle le déresponsabilise.

Le spectacle brouille volontairement la frontière entre le réel et le rêve. Certaines séquences relèvent d'une réalité identifiable — des échanges filmés, proches du direct télévisé. D'autres scènes appartiennent clairement au fantasme d'Ubu, à ses projections mentales, à ses cauchemars. Ubu parle aux écrans, mais on ne sait pas toujours si quelqu'un lui répond, ou s'il se répond à lui-même. Le pouvoir devient une hallucination permanente, nourrie par sa propre mise en scène.

Au centre de cette histoire, il y a le couple. Ubu et la Mère Ubu. La Mère Ubu n'est pas en retrait : elle pousse Ubu, le provoque, le stimule. Leur relation est violente, faite d'attaques permanentes, et pourtant indissociable. Cette relation est le véritable moteur du pouvoir.

Scéniquement, le bureau ovale devient l'espace central. Non pas comme décor réaliste, mais comme lieu mental : un espace de pouvoir vidé de sa grandeur, où Ubu règne seul, enfermé dans sa propre mise en scène. Un couloir traverse cet espace, lieu de passage et de tension, où les rapports de force se redéfinissent physiquement, là où les corps peuvent encore se confronter.

Je ne cherche pas à actualiser *Ubu Roi* par simple référence à l'actualité. Je cherche à en faire entendre la nécessité aujourd'hui, l'urgence. Nous traversons une période de crise profonde, où la démocratie vacille, remplacée par une logique de vitesse, d'efficacité brutale, d'affirmations sans doute. Ubu incarne cette accélération dangereuse : une violence immédiate, sans pensée, à laquelle on finit par s'habituer.

Le grotesque n'est pas ici un effet comique. Il est une forme de vérité. Ce spectacle n'explique pas. Il expose. Il met les corps, les voix et les images face à leurs contradictions. Il affirme que le pouvoir, aujourd'hui comme hier, se construit dans la distance, l'humiliation et le désir de domination — et que le théâtre reste un lieu où cette violence peut encore être regardée en face.

Daniel Benoin

L'HISTOIRE

Ubu est un homme lâche, avare, brutal, grotesque. Poussé par la Mère Ubu, il décide de prendre le pouvoir sans partage. Il ne conquiert pas : il écrase. Il ne gouverne pas : il confisque. Il exerce son autorité avec la délicatesse d'un char d'assaut, dans une violence à la fois absurde et méthodique. Tyrannique, spoliateur, assassin de la noblesse, des magistrats et des financiers, il installe un règne fondé sur la peur, l'arbitraire et la destruction.

Joyeux archétype de la bassesse humaine, Ubu incarne la démesure, l'avidité, la vulgarité du pouvoir. Il manie la « machine à décerveler », le « croc à merdre », le « crochet à noble » : des instruments grotesques, absurdes, mais profondément symboliques d'un pouvoir qui broie les individus sans distinction. Il élimine ses adversaires, confisque les richesses, gouverne par la terreur.

Mais Ubu est aussi un tyran médiocre. Il promet, il trahit, il oublie. Il gouverne sans vision, sans stratégie, sans intelligence politique. Ayant négligé de tenir ses engagements, il se retrouve rapidement encerclé par ses propres contradictions. Sa seule issue devient alors la fuite en avant : attaquer l'extérieur pour masquer l'effondrement intérieur. Il se lance dans une guerre absurde contre le « Czar » et la Russie, transformant la folie du pouvoir en délire expansionniste.

Créé en 1896 par Alfred Jarry, *Ubu Roi* provoquait déjà le scandale par sa violence, sa vulgarité et sa liberté de langage. Plus d'un siècle plus tard, Ubu continue de faire rire et de déranger, car il ne représente pas seulement un personnage, mais un type humain : celui de la domination sans limite, de l'instinct brut, de la vengeance sociale, de la bassesse libérée.

Dans cette adaptation, Ubu devient une figure contemporaine du pouvoir. Lorsqu'il hurle sur le monde depuis un bureau ovale, auréolé de cheveux orange, Jarry rejoint Chaplin dans *Le Dictateur*. Le personnage réinventé devient alors le miroir instinctif d'une société entière, révélant l'agressivité, la violence latente et les pulsions de domination de notre civilisation. Ubu n'est plus seulement un tyran de théâtre : il devient le reflet grotesque de notre monde, de nos peurs, de nos désirs de contrôle, et de la brutalité qui traverse nos systèmes politiques, médiatiques et sociaux.

DÉCOR / SCÉNOGRAPHIE



UBU ROI



DOSSIER DE PRESSE

ANTHÉA THÉÂTRE D'ANTIBES



DANIEL BENOIN

MISE EN SCÈNE, CO-SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRES

Daniel Benoin a mis en scène plus de cent pièces en France et plus de vingt-cinq à l'étranger, des opéras, des réalisations pour la télévision et un long métrage pour le cinéma (Bal perdu). Il a également traduit de nombreuses pièces de théâtre et a écrit : *Sigmarinen* (France), éditée par Actes Sud-Papiers. Il a été comédien au théâtre, à la télévision, au cinéma.

Il a 27 ans lorsqu'il est nommé co-directeur de la Comédie de Saint-Étienne de 1975 à 1977, puis directeur seul de 1978 à 2002. En 1982, Daniel Benoin crée l'École de la Comédie de Saint-Etienne qui obtient en 2001 le statut d'école nationale supérieure d'art dramatique.

En 2002, il succède à Jacques Weber à la direction du Théâtre national de Nice où il restera jusqu'à fin 2013. Il a aussi été vice-président du comité des Molières et vice-président du SYNDEAC et président de l'association qui regroupe l'ensemble des Centres Dramatiques Nationaux.

En 2013, il est nommé directeur du tout nouveau théâtre d'Antibes, anthéa. Ces dernières années, Daniel Benoin a dirigé plusieurs productions d'opéra et de théâtre.

En 2022, il a repris *L'Avare* de Molière, d'abord au Théâtre des Variétés à Paris, créé en avril 2019 à anthéa, théâtre d'Antibes, avec une tournée en France et à l'étranger, il a également créé la pièce *Disgraced*, d'Ayad Akhtar avec Sami Bouajila et Alice Pol, puis il a mis en scène *Macbeth* de Giuseppe Verdi à l'Opéra de Nice, à Saint-Etienne et à anthéa.

En 2023, il a mis en scène *Falstaff* de Giuseppe Verdi à l'Opéra de Nice et à anthéa, théâtre d'Antibes. Sur le plan théâtral, il y a dirigé *Il a la côte Devos*, spectacle dans lequel il est également comédien et qui a tourné 3 saisons.

En 2024, il a mis en scène *Madama Butterfly* de Puccini à l'Opéra de Nice, à anthéa et à l'Opéra de Vichy.

EN 2025, il a mis en scène Aurélie Saada dans *Personne d'autre* de Botho Strauss, présenté après Antibes au Studio Marigny à Paris.



ANDRÉ MARCON

PÈRE UBU

André Marcon est un comédien et acteur français reconnu pour sa carrière à la fois sur les planches, au cinéma et à la télévision. Né à Saint-Étienne, il commence sa carrière théâtrale à l'adolescence et se forge très vite une réputation d'acteur polyvalent, capable d'aborder des répertoires classiques comme contemporains.

Sur les scènes françaises, il travaille avec des figures majeures du théâtre comme Jean-Pierre Vincent, Roger Planchon, Georges Lavaudant ou encore Yasmina Reza, et interprète des pièces de Shakespeare, Molière, Brecht, Novarina ou Reza.

Parallèlement à sa passion pour le théâtre, André Marcon mène une carrière cinématographique prolifique. Il apparaît dans de nombreux films français contemporains, parmi lesquels *Les Garçons et Guillaume, à table !*, *J'accuse* de Roman Polanski, *Illusions perdues*, *Le Bal des Folles* de Mélanie Laurent, *Les Âmes sœurs* de André Téchiné, et des sorties récentes comme *La Femme la plus riche du monde* de Thierry Klifa avec Isabelle Huppert ou *À pied d'œuvre* de Valérie Donzelli et en sélection officielle à la Mostra de Venise.

À la télévision, il participe à des téléfilms et séries, et incarne des figures historiques ou dramatiques avec intensité.

En 2016, pour son interprétation du personnage Georges Dumont dans *Marguerite* de Xavier Giannoli, André Marcon est nommé au César du meilleur acteur dans un second rôle.

Reconnu pour la profondeur de son jeu et sa présence singulière, André Marcon poursuit un parcours artistique riche, alternant théâtre, cinéma et télévision, et demeure l'un des acteurs les plus respectés et demandés de sa génération.



MÉLANIE PAGE

MÈRE UBU

Mélanie Page est une actrice française d'origine britannique et australienne, active depuis la fin des années 1990 dans le théâtre, la télévision et le cinéma.

Elle débute au théâtre dans des pièces comme *Roméo et Juliette* et *Les Fourberies de Scapin*, puis fait ses premiers pas à l'écran à la télévision dans *Madame le proviseur* et au cinéma dans *Jeanne d'Arc* de Luc Besson.

Elle se fait connaître du grand public en interprétant Vanessa dans la série *Sous le soleil* à partir de la saison 6.

Au cinéma, elle apparaît dans des films tels que *Tu vas rire, mais je te quitte* de Philippe Harel, *On va s'aimer* d'Ivan Calbérac et *Je vais te manquer* d'Amanda Sthers.

Mélanie Page alterne cinéma et télévision tout en poursuivant sa carrière théâtrale. Elle joue dans des pièces comme *Huis clos* (mise en scène de Robert Hossein), *En attendant la gloire*, *L'Heureux Élu* aux côtés d'Yvan Le Bolloc'h et Bruno Solo, *Le Temps qui reste* et *Le Jeu de la vérité* au Théâtre de la Madeleine., *Ce qui ne nous tue pas* au Théâtre Lépique, puis à anthéa, théâtre d'Antibes et plus récemment dans *Je m'appelle Georges et vous ?* de Gilles Dyrek au festival off d'Avignon et au théâtre La Bruyère.

Sur le petit écran, elle joue dans des séries récentes telles que *L'École de la vie* (France 2) et *Les Disparus de la Forêt-Noire* (TF1), et apparaît dans *Léo Mattéi*, *Brigade des mineurs* – Saison 12 en 2025.

Mélanie Page est également reconnue pour sa nomination comme chevalier des Arts et des Lettres en 2024, une distinction honorifique soulignant son engagement et sa contribution au monde des arts.



CLÉMENT ALTHAUS

LE ROI VENCESLAS... ET MUSIQUE

Clément Althaus est un artiste pluridisciplinaire originaire de Nice. Il se forme au Conservatoire régional de Nice, où il étudie le chant lyrique et l'art dramatique, tout en développant en parallèle une pratique musicale étendue (guitare, piano, composition et musique assistée par ordinateur). Cette formation lui permet d'aborder très tôt le spectacle vivant comme un espace de croisement entre les disciplines.

Depuis 2007, il mène une activité artistique multiple en tant qu'auteur, compositeur, interprète, comédien et metteur en scène. Son travail s'inscrit dans une recherche mêlant théâtre, musique et performance, avec une attention particulière portée à la dramaturgie sonore et à la place de la musique sur scène.

En 2012, il fonde la compagnie START 361°, au sein de laquelle il développe des créations originales pour lesquelles il signe souvent le texte, la musique et la mise en scène. Parmi ses œuvres figurent notamment *Narcisse Narcisse*, *Agôn*, *Diogène ou Bateleur*. Ses spectacles sont présentés dans de nombreux théâtres et lieux de diffusion, et font l'objet de collaborations avec des institutions telles que l'Opéra de Nice et diverses scènes nationales et régionales.

En 2014, il joue dans *Dreyfus*, mis en scène par Daniel Benoin au Théâtre National de Nice. Il travaille également en tant qu'assistant metteur en scène de Daniel Benoin sur ses derniers opéras : *Madama Butterfly*, *Carmen*...



GAËLE BOGHOSSIAN

LA REINE ROSEMONDE

Gaële Boghossian est une comédienne, metteuse en scène et directrice artistique française formée à l'École de la Comédie de Saint-Étienne.

Elle commence sa carrière comme interprète dans de nombreuses pièces classiques et contemporaines — allant de *L'Avare* de Molière à *Mesure pour mesure* de Shakespeare — avant de s'investir dans la création théâtrale.

En 2004, elle co-fonde le Collectif 8, compagnie associée au théâtre anthéa qu'elle dirige avec Paulo Correia. Le collectif explore des formes théâtrales hybrides mêlant théâtre, arts visuels, cinéma et nouvelles technologies et revisite aussi des œuvres du répertoire classique à travers des adaptations et mises en scène originales.

Gaële Boghossian est régulièrement metteuse en scène, adaptatrice, dramaturge et comédienne dans les spectacles du Collectif 8, et ses créations sont programmées dans des festivals et théâtres nationaux (Théâtre National de Nice, CDN, théâtre de la Tempête, etc.).

Elle travaille aussi avec d'autres metteurs en scène et participe à des projets artistiques variés, témoignant d'un engagement profond pour un théâtre vivant, engagé et visuellement inventif.

Ses dernières créations :

- *L'Orestie* – adaptation d'Eschyle (création janvier 2023)
- *Le Meilleur des mondes* – adaptation d'après Aldous Huxley (création mars 2024)
- *La Guerre des mondes* – adaptation d'après H. G. Wells (création février 2025)
- *1984* – adaptation d'après George Orwell (tournée 2025-26)



PAUL CHARIÉRAS

PILE, CZAR...

Paul Chariéras est un comédien et metteur en scène français, figure marquante du théâtre public. Formé à l'art dramatique dans les années 1970, il mène depuis plus de quarante ans une carrière riche, essentiellement tournée vers la scène, au service du répertoire classique et contemporain.

Il débute son parcours au sein de grandes institutions théâtrales et travaille notamment pendant de nombreuses années à la Comédie de Saint-Étienne puis au Théâtre de la Cité à Toulouse, où il interprète un très grand nombre de rôles. À partir des années 2000, il devient comédien permanent au Théâtre National de Nice, sous la direction de Daniel Benoin, et y collabore avec de nombreux metteurs en scène majeurs du théâtre français, parmi lesquels Daniel Mesguich, Alfredo Arias, Pierre Pradinas, Gildas Bourdet ou Jacques Lassalle. Il a ainsi participé à plus d'une centaine de spectacles au cours de sa carrière.

Parallèlement à son activité théâtrale, Paul Chariéras apparaît au cinéma, notamment dans *Les Choristes* et *Faubourg 36* de Christophe Barratier, où il retrouve une visibilité auprès du grand public.

Il mène également un travail de metteur en scène, signant plusieurs créations, et s'investit activement dans la transmission en tant que pédagogue, enseignant l'art dramatique dans différentes écoles et universités.



PAULO CORREIA

CAPITAINE BORDURE ET CRÉATION VIDÉOS

Metteur en scène, comédien et créateur vidéo, Paulo Correia a fait ses classes au Conservatoire de Tours et à l'École de la Comédie de Saint-Étienne avant de créer sa première compagnie, le Collectif 7. Curieux de toutes les nouveautés graphiques et numériques, il aime inventer de véritables objets hybrides entre cinéma et théâtre.

Dans cette optique, il fonde et dirige avec Gaële Boghossian le Collectif 8, compagnie associée au théâtre anthéa, à Antibes et participe à toutes les créations de cette compagnie.

Il a également travaillé avec de nombreux metteurs en scène tels que Daniel Benoin, Frédéric de Goldfiem, André Fornier, Daniel Mesguich et Alfredo Arias. Parmi ses engagements récents, citons *1984* de George Orwell (Jeu et vidéo / anthéa, théâtre d'Antibes, Théâtre en Dracénie à Draguignan), *Disgraced* d'Ayad Akhtar, mise en scène de Daniel Benoin (Vidéo / anthéa, théâtre d'Antibes), *Macbeth*, mise en scène de Daniel Benoin (Opéra de Nice), *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley en 2024.



BENJAMIN MIGNECO

COTICE, LADISLAS...

Formé au Conservatoire de Nice puis au Studio de formation théâtrale de Vitry-sur-Seine, il débute avec Gaële Boghossian et Paulo Correia du Collectif 8. Il travaille également avec Jean-Louis Jacobin, Elisabeth Mazev, Florian Sitbon et Fabrice Pierre. En 2011, il est à l'origine du collectif La Machine avec Félicien Chauveau et joue dans toutes les créations. En 2016, il joue dans *Le Souper* sous la direction de Daniel Benoin et aux côtés de Niels Arestrup, Patrick Chesnais et Paul Charieras, puis dans *Ça va ?* de Jean-Claude Grumberg, toujours sous la direction de Daniel Benoin et aux côtés de Pierre Cassignard, François Marthouret et Éric Prat. Il a également mis en scène *L'inattendu* de Fabrice Melquiot, *Le 20 novembre* de Lars Noren et sa propre adaptation d'*Orphée*. Il intègre la troupe de *L'éternel Été* et joue dans *Les Fourberies de Scapin*, *Le Capitaine Fracasse* et *L'état de siège*. Il joue récemment dans *Dream I*, une des dernières créations d'Irina Brook.

En 2021, il s'associe à Arthur Baratin pour fonder la compagnie *Le Grand Large* au sein de laquelle il crée les spectacles *Vagabonds*, *Yakamoz* et *Moby Dick* ou *Il ne faut pas toujours croire ce que disent les grandes personnes*.



JULIEN NACACHE

BOUGRELAS...

Julien Nacache a été formé dans la compagnie des Enfants Terribles de l'homme d'opéra Numa Sadoul. Avec plusieurs festivals d'Avignon à son actif, un passage au conservatoire de Nice et en parallèle d'une licence d'Arts du Spectacle à l'université de Nice, il crée en 2015 sa propre compagnie professionnelle à Saint-Paul-de-Vence : Les Collectionneurs avec son éternel acolyte Louis-Aubry Longerey. Ensemble, ils sillonnent la France avec 4 de leurs productions depuis près de dix ans.

D'abord très actif sur la région niçoise, Julien Nacache collabore également avec plusieurs compagnies professionnelles entre Nice et Paris. Il a notamment travaillé avec Irina Brook, puis longuement avec Simon Eine, sociétaire honoraire de la Comédie-Française, avec Antonin Chalon ou Félicien Chauveau dans le collectif La Machine, puis aux côtés de Michel Boujenah dans *L'Avare* au Théâtre des Variétés de Paris, mis en scène par Daniel Benoin.



PASCAL PAOLINI

GIRON, BOLESLAS...

Pascal Paolini est comédien de théâtre, formé au Conservatoire Jacques Ibert et au Cours Simon à Paris. Il partage sa carrière entre répertoire classique et pièces contemporaines, intervenant dans diverses productions à Paris et en région. Il a travaillé sur des œuvres du répertoire telles que *L'Avare* de Molière et *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, ainsi que sur des créations collectives. Il a également participé à des projets de création contemporaine, notamment en jouant dans *Le Petit Chose*, produit par la compagnie Les Collectionneurs.



CHRISTOPHE PITOISET

SCÉNOGRAPHIE

Formé à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, il devient créateur lumières des spectacles de Dominique Pitoiset en 1993, notamment *Faust* (Goethe), *Le Procès* (Kafka), *La Nuit juste avant les forêts* (Koltès), *Les Brigands* (Schiller), *La Tempête* (Shakespeare), *Tartuffe* (Molière), *La Peau de chagrin* (Balzac).

En parallèle, il met en lumières les chorégraphies de José Montalvo et Faizal Zeghoudi. Pour le metteur en scène géorgien Rézo Gabriadzé, il réalise les lumières de *Chant pour la Volga* et *L'Automne de mon printemps*. Il crée également les lumières des opéras mis en scène par Dominique Pitoiset.

Membre de la compagnie Clarac-Deloeuil, il s'associe aux productions de Peer Gynt (Grieg), *Les Contes d'Hoffmann* (Offenbach), *Madama Butterfly*, *Itinéraire d'une jeune femme désorientée*, *Salomé* (Strauss), *Serse* (Haendel) et la trilogie *Mozart-Da Ponte*.

Il collabore avec Daniel Benoin pour *Falstaff* (Verdi) en 2023.



NATHALIE BENOIN

COSTUMES

Nathalie Bénard-Benoin a commencé à concevoir des costumes en 2002, avec *Misery* d'après Stephen King.

Depuis, elle a signé les costumes de nombreuses productions. Au théâtre, sous la direction de Daniel Benoin, elle a travaillé sur toutes ses créations, dont notamment *Sortie de scène* de Nicolas Bedos, *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco, *Le Nouveau Testament* de Sacha Guitry, *Le Rattachement* de Didier Van Cauwelaert, *Des jours et des nuits à Chartres* d'Henning Mankell, *Après tout, si ça marche... [Whatever Works]* de Woody Allen, *L'Enterrement [Festen... la suite]* de Thomas Vinterberg, *Le Souper* de Jean-Claude Brisville, *Ça va?* de Jean-Claude Grumberg, *Le Remplaçant* d'Agnès Desarthe, *L'Avare* de Molière et *Personne d'autre* de Botho Strauss.

Elle a également œuvré pour des opéras sous la direction de Daniel Benoin : *La Bohème* de Puccini à l'Opéra de Nice et au Théâtre Anthéa et *Madama Butterfly* de Puccini, *Dreyfus* de Michel Legrand et Didier van Cauwelaert, *Carmen* de Bizet et, plus récemment, sur la trilogie Mozart/Da Ponte : *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni*, *Così fan tutte*, *Macbeth* et *Falstaff* de Verdi. Pour le théâtre, elle a aussi travaillé avec plusieurs metteurs en scène dont Antoine Bourseiller pour *Le Baigne* et *Notre-Dame-des-Fleurs* de Jean Genet, le réalisateur Christophe Barratier pour *Chat en poche* de Georges Feydeau, et, plus récemment, avec Xavier Durringer pour *Acting* et *Le Secret des Secrets*, de Benoit Solès.

Depuis 2019, elle dirige le Festival Cinéroman à Nice.

UBU ROI

du 3 au 21 mars 2026
salle Jacques Audiberti, anthéa, théâtre d'Antibes

CONTACTS PRESSE NATIONALE

Nicole Sonnevile

nicole.sonneville@wanadoo.fr
06 83 25 43 95

Mathieu Garraialde

mathieugarraialde@gmail.com
06 82 68 98 26

CONTACTS PRESSE

Christel Piriou

c.piriou@anthea-antibes.fr
06 62 68 28 84